

MONTFORT UN PASSIONNE DE JESUS CHRIST SAGESSE

(d'après le travail du F. Jean Bulteau)

**Louis Marie Grignon de Montfort a fait l'expérience de la rencontre de Dieu,
en Jésus-Christ, « Sagesse éternelle, incarnée, crucifiée et glorieuse »
et il a consacré sa vie missionnaire à la faire connaître.**

1. Expérience personnelle de la Sagesse de Dieu opposée à la sagesse du monde

Ordonné prêtre en juin 1700, Louis-Marie quitte Paris le séminaire de Saint-Sulpice où il aurait pu « faire carrière », avec le désir de s'engager à fond dans les missions paroissiales.

A Nantes (St Clément), il est déçu par le type de communauté sacerdotale qu'il rencontre et par la quasi-inaction à laquelle il est condamné (hiver 1700-1701). Il voudrait faire l'apprentissage des 'missions'..., 'aller simplement et pauvrement faire le catéchisme aux pauvres', faire connaître Jésus Christ. On lui fera comprendre que sa place n'est pas à St Clément... puisqu'il ne veut pas s'y 'installer' comme tout le monde...

Incompréhension... oppositions... déception... avenir incertain... (cf. L. 5 du 6 Nov. 1700)

A Poitiers, il s'enferme dans l'hôpital avec les pauvres, par obéissance. Pourtant, il écrit : 'le catéchisme aux pauvres de la ville et de la campagne est mon élément' (L. 9 du 16 sept. 1701).

Très vite il suscite des oppositions en partageant la vie des pauvres, en cherchant leur bien spirituel tout autant que leur 'bien-être' matériel.

Appelé comme un sauveur, accueilli comme un dieu, il est chassé comme un mauvais diable ! Mécontent avec les administrateurs, calomnies auprès de l'évêque qui lui interdit de prêcher.

Oppositions... dénigrement... aucun appui humain...

A Paris (printemps 1703), à l'hôpital de la Salpêtrière, parmi les pauvres... il est assez vite congédié par les autres aumôniers...

Partout il dérange. Sa 'réputation' commence à le précéder. Même ses anciens maîtres sulpiciens qui l'avaient estimé et admiré, en arrivent maintenant à le rejeter. Son directeur spirituel le laisse tomber.

Exclu... Abandonné... calomnié... renvoyé de partout... marginalisé...

Sans doute par ses manières de faire (singulières), mais plus encore par les exigences évangéliques de son comportement...

Il choisit de se réfugier sous un escalier, 'dans un petit trou d'une chétive maison', rue du Pot de fer (fin de l'été – automne 1703). Seul avec Dieu. C'est à cette étape douloureuse de sa vie que l'on situe l'écriture de 'L'Amour de la Sagesse Eternelle' (ASE).

Il passera l'hiver 1703 chez les Ermites du Mont Valérien.

Il retournera à Poitiers en mars 1704.

Jeune prêtre (30 ans), ordonné depuis seulement trois ans, son rêve apostolique est brisé.

Rue du Pot de fer, il est prêt à renoncer au puissant attrait qu'il ressent pour la mission. Il n'a rien. Il est réduit à rien. Méconnu de tous. Dieu seul compte à ses yeux. Il prie, médite, contemple, demande la vraie Sagesse, qui est Dieu lui-même : Jésus Christ. (cf. L15 ; L 16 du 24 oct. 1703). Il a expérimenté l'opposition entre la sagesse du monde et la Sagesse de Dieu.

Ce n'est qu'en 1706 qu'il trouvera définitivement sa voie comme 'missionnaire apostolique', après avoir rencontré le Pape Clément XI à Rome. Une vie qui sera désormais entièrement animée par la « sagesse missionnaire... ayant toujours quelque chose de nouveau à entreprendre à la manière des Apôtres » (cf son entretien avec son ami le Chanoine Blain à Rouen en 1714). *(cf Abrégé de la vie de LMG de Montfort JB Blain, Documents et recherches, p. 185-190)*

2. « L'amour de la Sagesse Eternelle » (ASE) (un des premiers écrits de Montfort).

Le titre est à comprendre de deux façons complémentaires :

- * L'Amour de la Sagesse Eternelle pour l'homme
- * L'amour de l'homme pour la Sagesse Eternelle

Le plan

- **Introduction** : n° 1 à 7 et chapitre 1^{er}.
- **1^{ère} partie** : chap. 2 à 14 : Nécessité ou motifs d'aimer la Sagesse Eternelle.
- **2^{ème} partie** : chap. 15 à 17 : Moyens pour acquérir la Sagesse Eternelle.

Le langage de Montfort est un langage 'mystique'.

L'expérience mystique est une expérience qui confronte le plus profond de notre être avec 'Quelqu'un'. C'est une rencontre bouleversante avec 'l'absolu'.

Nous sommes touchés d'une façon telle que nous sommes transformés et que nous ne pouvons plus nous abandonner à être ce que nous étions auparavant, sans éprouver le sentiment d'une perte et/ou d'une infidélité. Cette expérience est toujours à base d'amour, sorte d'émotion amoureuse qui peut orienter notre vie. A la fois expérience douloureuse à caractère purificateur et transformant et expérience de joie profonde, celle de la rencontre de Quelqu'un qui nous comble totalement.

D'où le vocabulaire de la relation amoureuse :

- contempler, voir, regarder, admirer...
- chercher, désirer, acquérir, trouver, posséder, garder, etc.
- amour, tendresse, amitié, trésor...

cf. ASE 65 à 71 :

Dieu qui aime l'homme comme un amoureux, un amant ou une amante [...] pour susciter chez l'homme, la connaissance et l'amour.

La connaissance suscite l'amour et le fait grandir,

L'amour suscite le désir de connaître toujours davantage.

Connaître et aimer Jésus-Christ, unique et merveilleuse Sagesse, pousse à vouloir la faire connaître et aimer par beaucoup (mission).

Deux sens essentiels du terme 'Sagesse' (parmi les sens variés que Louis-Marie donne à ce mot : cf. ASE 13)

* **La Sagesse** comme '**Personne**', c'est-à-dire **Jésus-Christ**.

* **La Sagesse** comme '**don**', c'est-à-dire **la communication du Christ aux hommes**.

3. Jésus Christ, Sagesse, selon Montfort

« La vision de la sagesse, chez Montfort, est à la fois **très éclatée** – il propose lui-même toute une série de distinctions ou de quasi-définitions – et **très centrée**, puisqu'il ramène tout au mystère du **Christ-Sagesse**, qui est essentiellement un mystère d'alliance et de salut pour l'humanité. (cf *Art. Sagesse* de J.P. Prévost *Dict. Spi. Montfortaine* p. 1173ss)

En attribuant au **Christ ce titre de Sagesse**, Louis-Marie met en évidence **quatre aspects** de son Mystère, en harmonie avec la Révélation biblique.

Il le fait dans la perspective du don que la Sagesse nous fait d'elle-même dans une expérience (mystique) de connaissance amoureuse et savoureuse, de communion, de transformation, de divinisation...

3.1. Le Christ comme 'plénitude' 'qui renferme en soi toute la plénitude de la divinité (Col. 1, 16 ; 2, 9) et de l'humanité'... ; 'sommaire des œuvres de Dieu... précieuse perle (pour l'acquisition de laquelle on est prêt à tout sacrifier) (ASE 9) ; **unique tout en toutes choses** qui doit nous suffire' (VD 61).

Le thème du Christ ‘trésor infini pour les hommes’ est fortement souligné par Louis-Marie (cf. ASE 61, 63). Il oriente l’attitude humaine de recherche, de décision, d’amitié intense, de relation sponsale (d’époux ou d’épouse) cf. ASE 30, 59, 61, 73, 132... Voir aussi Mt 13, 44-46 : trésor, perle...

3.2. Le Christ comme Parole qui révèle et transforme. Louis-Marie identifie la Sagesse avec le Christ dans sa fonction permanente de révélation du Père : ‘Comme la divine Sagesse est Parole dans l’éternité et dans le temps, elle a toujours parlé et sur sa parole tout a été fait et tout a été réparé. Elle a parlé par les prophètes, par les apôtres, et elle parlera jusqu’à la fin des siècles par la bouche de ceux à qui elle se donnera’ (ASE 95).

La Sagesse ‘est venue du ciel pour nous apprendre les secrets de Dieu, et nous n’avons point d’autre véritable maître (cf. Mt 23, 8-10 ; VD 61) que cette Sagesse incarnée nommée Jésus Christ’ (ASE 56).

On comprend ainsi l’importance de la Parole de Dieu pour Louis-Marie. (cf. entre autres : ASE chap. XII, les références à la Sagesse dans l’Ancien Testament).

3.3. Le Christ comme ‘Amour’ du Père et du Saint Esprit (ASE 118), descendant vers l’homme dans une logique divine d’abaissement et de pauvreté, qui contraste avec les perspectives humaines. Louis-Marie identifie plusieurs fois la Sagesse avec le Fils de Dieu qui vient vers l’homme en choisissant, non pas la voie de la puissance et de la gloire, mais celle de la pauvreté et de la souffrance, jusqu’à se cacher dans le pain eucharistique. Ce choix fait partie d’un ‘grand dessein’ de la Sagesse, dont les voies sont différentes et très éloignées de celles des hommes, même les plus sages (ASE 167).

C’est la voie de l’Amour qui est don de soi, désir d’identification, transformation : Dieu veut que nous devenions ses enfants. En Jésus. Parole et pain sont nourriture transformante.

Cf. (ASE 118) ASE 45, 70, 71 ; cf. Ep. 1, 3-14, surtout vv 5 et 9

3.4. Le Christ Sagesse en relation avec le Mystère de la Croix.

La Croix est le sommet de la révélation de l’amour de Dieu. (plénitude..., parole..., amour...) ‘Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie’ (Jn 15, 13).

A la suite d’un choix précis, (ASE 164-168), la croix devient le point culminant de la vie du Christ (ASE 169-170), ‘le plus grand mystère de la Sagesse Eternelle’ (ASE 169). Louis-Marie voit un lien si intime entre la Sagesse et la Croix qu’il va jusqu’à les identifier l’une à l’autre : ‘La vraie Sagesse... s’est tellement incorporée et unie avec la croix, qu’on peut dire avec vérité que **la Sagesse est la Croix et la Croix est la Sagesse** (ASE 180).

*N.B. * Ces réalités sont moins à ‘comprendre’ qu’à contempler dans l’amour... Il s’agit de se laisser toucher... et transformer... par Jésus Christ, Sagesse de Dieu (intelligence, cœur, comportement). Il faut demander la Sagesse (par l’Esprit Saint et Marie) afin d’en vivre...*

** La liberté qui fait la grandeur de l’homme, est parfois (souvent) un obstacle. Mais par delà la chute, le péché, Dieu est fidèle à son ‘projet’ sur l’homme. Dans son Amour (sa miséricorde et son pardon), il cherche toujours à le séduire.*

** Comment ne pas dire ‘oui’ face à un tel amour ? La vie chrétienne consiste dans ce ‘oui’ (cf. Marie), dans l’acceptation de ce contrat d’alliance que la Sagesse de Dieu propose à l’homme par amour, condition de bonheur et de pleine réalisation dès ici-bas, même à travers la souffrance, puis dans la joie éternelle, en totale communion avec la Sagesse glorieuse.*

4. La vie chrétienne comme Sagesse

4.1 Option fondamentale. Le mouvement de la Sagesse (Jésus Christ) vers l’homme appelle le libre mais nécessaire mouvement de l’homme vers la Sagesse. Recherche continue (ASE 30, 63, 72-73) ; intimité sans cesse grandissante. ‘La Sagesse est pour l’homme et l’homme est pour la Sagesse’ (ASE 64). Le Christ Sagesse devient ainsi comme une interpellation vivante à la liberté de l’homme ((ASE 59) appelant, en retour, le don irrévocable du cœur. (ASE 132).

4.2 Rupture avec la vaine et fausse sagesse du monde. Préalable indispensable à la venue et à l’habitation en nous, du Christ, vraie Sagesse, avec ses dons (ASE 73, 199), (cf. ASE 13, 75-88, 178-179, 196-199).

Louis-Marie dénonce les faux sages, assez bien représentés par ‘l’honnête homme’ du 18^{ème} siècle (ASE 76, 178). Le sage mondain est égocentriste (ASE 75-76), homme du compromis (ASE 76), homme de la vie tranquille (ASE 76-80), homme d’argent, ‘affairiste’ (ASE 80), épicurien (ASE 81), mégalomane (ASE 82).

4.3. Transformation de l’homme par la Sagesse qui communique ses dons...

‘Lorsque la divine Sagesse entre dans une âme, elle y apporte avec elle toutes sortes de biens et lui communique des richesses innombrables’ (ASE 90) :

- la connaissance : un savoir vital et actif (ASE 93), le sens du discernement (ASE 92),
- l’expérience d’une communion joyeuse : amitié du Christ, paix (ASE 9)
- une purification : la croix est inséparable de la Sagesse, c’est un chemin à la fois rude et doux (ASE 100, 103)
- la transformation du dynamisme intérieur : on agit d’une manière nouvelle (ASE 99)
- l’activité apostolique (ASE 100),
- la capacité de transmettre : don de la parole (ASE 96), l’action de l’Esprit (ASE 97),

5. Les chemins vers la Sagesse

Louis-Marie propose et présente **quatre moyens** (fruits de son expérience) pour réaliser la rencontre avec la Sagesse. Ces quatre moyens sont logiquement articulés :

- 5.1 Désir.** Un solide ressort est nécessaire en tout premier lieu pour s’engager sur cette voie : ‘un désir ardent’ (ASE chap. 15)
- 5.2 Prière.** De ce désir, dans ‘une prière continuelle’, jaillit la quête de la Sagesse (ASE chap. 15)
- 5.3 Renoncement.** Pour accueillir la Sagesse ardemment désirée et implorée, il faut lui faire de la place, abandonner tout ce qui lui serait contraire et entraverait sa venue. D’où la nécessité de s’entraîner à ‘une mortification universelle’ (ASE chap. 16).
- 5.4 Tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge Marie.** Par le biais de la dévotion à Marie, l’espace ainsi libéré peut être occupé par la divine Sagesse (ASE chap. 17). ‘C’est le plus grand des moyens et le plus merveilleux de tous les secrets pour acquérir et conserver la divine Sagesse...’ (ASE 203)

Ces moyens sont d’abord des dons de Dieu, même s’ils nécessitent la coopération décisive de l’homme.

‘Je me donne tout entier à Jésus Christ, par les mains de Marie, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie’. Voilà le cœur du ‘Contrat d’Alliance baptismal’ que Louis-Marie faisait renouveler aux chrétiens à la fin de ses missions paroissiales (cf. O.C. p. 824-826).

6. Devenir Sagesse pour les autres : la mission.

L’accueil de la Sagesse qui se donne à l’homme par amour et, en retour, le don total de l’homme à la Sagesse, par amour, débouchent nécessairement dans une ouverture missionnaire. Comment ne pas faire connaître à beaucoup d’autres le trésor que l’on a découvert ?

‘La Sagesse ne donne pas seulement à l’homme ses lumières pour connaître la vérité, mais encore une capacité merveilleuse pour la faire connaître aux autres’ (ASE 95 et 97).

‘... Elle les rend tout de flammes ; elle leur inspire de grandes entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes...’ (ASE 100).

L’engagement missionnaire renforce à son tour l’intimité entre la Sagesse et son disciple (ou son amant).

Cf. ASE 30 : les trois degrés de la piété.

7. En guise de conclusion

- Dieu a Sa Sagesse, et c’est l’unique et véritable qui doit être aimée et recherchée comme un grand trésor’ (ASE 74). Cette Sagesse nous a été manifestée en Jésus Christ, Sagesse Incarnée. Elle est bonté, miséricorde, beauté, douceur, plénitude, Parole, Amour... jusqu’à la Croix, chemin de bonheur.
- Elle désire se donner, elle se donne, se communique, recherche l’amitié de l’homme qu’elle veut gagner à elle pour le rendre heureux et vivre en amitié avec lui. Elle cherche, elle court, elle crie : Ecoutez ! Venez à moi !

- A l'homme de la désirer, de la demander, de la chercher et rechercher, afin de la trouver, de l'obtenir, de l'acquérir, de la posséder, et surtout de la connaître, de l'écouter, de l'aimer, de la conserver... et de la faire connaître et aimer par beaucoup d'autres...
- Pour cela : ne rien lui préférer, tout quitter, être décidé, plein d'ardeur et de constance, être prêt à tout souffrir et à tout entreprendre.

Savoir Jésus Christ la Sagesse incarnée, c'est assez savoir

Savoir tout et ne le pas savoir, c'est ne rien savoir (ASE 11).

Relire les chapitres 5, 6 et le début du chapitre 7 de Rey-Mermet

(Edition de 1984, pp. 43 à 70 ou Edition de 1996, pp. 71 à 115)

Rappel de quelques dates pour guider la lecture:

1700 : 5 juin : ordination sacerdotale à St Sulpice (Paris).

Octobre : arrivée à Nantes.

Hiver 1700-1701 : 'inaction' chez Mr Lévêque à Nantes, durant plus de 5 mois.

1701 : 25-27 avril : voyage à Fontevault pour la prise d'habit de sa sœur Sylvie.

Rencontre de Mme de Montespan, qui l'invite à aller à Poitiers (Mgr Girard, l'évêque, a été précepteur de ses enfants). Il s'y rend (fin avril-début mai).

Puis, retour à Nantes : l'évêque de Poitiers devant prendre des renseignements sur lui auprès de Mr Leschassier, son directeur spirituel, et auprès de l'évêque de Nantes.

Juin- septembre : quelques missions dans le pays nantais, dont Grandchamp.

Le 25 août : lettre de l'évêque de Poitiers, Mgr Girard, qui l'appelle dans son diocèse, et qui, **en novembre**, à la demande des pauvres de l'Hôpital général, le nomme **Aumônier de l'Hôpital**.

1702 : Durant l'été : voyage à Paris (au secours de sa sœur Louise)

Octobre 1702 à Pâques 1703 : séjour à l'Hôpital général de Poitiers (**5 ou 6 mois**).

Il y fait entrer Marie-Louise Trichet. Face aux difficultés insurmontables, **il démissionne et décide de quitter Poitiers** pour aller à Paris.

1703 : A l'Hôpital général de La Salpêtrière.

Quelques mois seulement (4 ou 5)... et il se fait mettre à la porte.

Fin de l'été et automne : Seul, comme un exclus, Rue du Pot de Fer.

Hiver : Ermite parmi les ermites du Mont Valérien.

1704 : En mars, à la demande des pauvres, l'évêque de Poitiers le rappelle et le

nomme **Directeur de l'Hôpital général**. Il y restera **15 mois**. Expérience aussi 'négative' que la première.

1705 : Automne-hiver : Après être définitivement sorti de l'Hôpital général, il donne des missions à Poitiers : Montbernage, St Savin, Le Calvaire...

1706 : Printemps : Pèlerinage à Rome, pour connaître sa voie !...

Juin : Audience du pape Clément XI.

Fin août : retour à Poitiers...

...et, à ne pas oublier :

« Pour saisir toute la spiritualité de Grignion à cette époque, il faut se garder d'en dissocier les trois faces complémentaires : la Sagesse, la Croix et la contestation de la folie du monde. Les trois se marient indissolublement dans son existence d'alors comme dans l'ouvrage où il se projette. » (Rey-Mermet : édition 1984 p. 65 ou/et édition 1996 p. 105).

LETTRES A MARIE LOUISE TRICHET	LES QUATRE MOYENS POUR ACQUERIR LA SAGESSE <i>(A.S.E.) (1703-1704 ?)</i>
L.15 et 16 (1703 ?)34	
« Continuez, redoublez même à demander pour moi, si c'est une pauvreté extrême, une croix très pesante...j'y consens pourvu que vous le priiez en même temps de se trouver avec moi et de m'abandonner pas un instant, à cause de ma faiblesse infinie. O quelle richesse, o quelle gloire, o quel plaisir, si tout cela m'obtient la divine sagesse, après laquelle je soupire nuit et jour. » (L 15) <i>«Oh quand posséderai-je cette aimable et inconnue sagesse ? Quand viendra-t-elle loger chez moi ? Quand serai-je assez bien orné pour lui servir de retraite...</i> <i>Oh, qui me donnera à manger de ce pain d'entendement dont elle nourrit les grandes âmes ? Qui me donnera à boire de ce calice dont elle désaltère ses serviteurs ?</i> <i>Ah, quand serai-je crucifié et perdu au monde ? [...] ne manquez pas de satisfaire à mes désirs. »</i> <i>« Pouvez-vous, chère enfant en Jésus, satisfaire mes désirs, étancher ma soif ? »</i> (L 16)	Un désir ardent <i>(n° 181-183)</i>
« Continuez, redoublez même à demander pour moi, [...] Non, je ne cesserai jamais de demander ce trésor infini et je crois fermement que je l'aurai [...] Je crois vos prières trop efficaces [...] Car, encore que la possession de cette divine Sagesse serait impossible par les moyens ordinaires de la grâce, ce qui n'est pas, elle deviendrait possible par le moyen de la force avec laquelle nous la demandons, puisque tout est possible à celui qui croit, vérité immuable.[...] Je vous prie donc, ma chère fille, de faire entrer dans ce parti de prières quelques bonnes âmes, vos amies, particulièrement jusqu'à la Pentecôte, et de prier avec elles depuis une heure toutes les lundis jusqu'à deux. Je le ferai à la même heure. Envoyez-moi leur nom par écrit. » (L 15) <i>« Je sens que vous continuez à demander à Dieu pour ce chétif pécheur la divine Sagesse par le moyen des croix, des humiliations et de la pauvreté... Je vous ai des</i>	Une prière continuelle <i>(n° 184 -193)</i>

<i>obligations infinies, je ressens l'effet de vos prières car je suis plus que jamais appauvri, crucifié, humilié. [...]</i> <i>Ne manquez pas ...de répondre à mes demandes...Vous le pouvez, oui, vous le pouvez, de concert avec quelques favorables amies. Rien ne peut résister à vos prières ; Dieu même, tout grand qu'il est, ne peut pas y résister. Il a été heureusement surmonté par une foi vive et une espérance ferme. Priez donc, soupirez, demandez la divine Sagesse pour moi, vous l'obtiendrez tout entière pour moi, je le crois. » (L 16)</i>	
« Ce qui me fait dire que je l'aurai, <i>(la possession de la divine Sagesse)</i> ce sont les persécutions que j'ai eues et que j'ai tous les jours, jours et nuits. » (L 15) <i>« Je vous ai des obligations infinies, je ressens l'effet de vos prières car je suis plus que jamais appauvri, crucifié, humilié. Les hommes et les diables me font dans cette grande ville de Paris une guerre bien aimable et bien douce. Qu'on me calomnie, qu'on me raille, qu'on me déchire ma réputation, qu'on me mette en prison. Que ces dons sont précieux, que ces mets sont délicats, que ces grandeurs sont charmantes. Ce sont les équipages et les suites nécessaires de la divine Sagesse, qu'elle fait venir dans la maison de ceux où elle veut habiter. » (L 16)</i> « Vive Jésus, vive sa Croix. J'adore la conduite juste et amoureuse de la divine Sagesse sur son petit troupeau, qui est logé et caché bien au large dans son divin Cœur, qui vient d'être percé pour cet effet. ... » (L 34)	Une mortification universelle <i>(n°194-202)</i>
« Je crois vos prières trop efficaces, La bonté de notre Dieu trop tendre, La protection de la sainte Vierge notre bonne Mère trop grande... » (L 15)	Une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge <i>(n° 203-207)</i> + Consécration

Cf P. Olivier Maire *SMM* (in dissertation de licence 1989)

Au sujet d'une mystérieuse statue représentant la Sagesse comme Salomon la dépeint dans le livre qui porte son nom, statue que le Père de Montfort donna à Sœur Marie Louise de Jésus. (cf Besnard, La vie de la Sœur Marie-Louise de Jésus...doc et recherche t. VII p. 352-355)

O. Maire s'interroge et parle d'énigme sur cette représentation dont nous ne savons d'ailleurs pas ce qu'elle est devenue.

Ce même Livre de la Sagesse qui a inspiré la statue, a été paraphrasé par le P. de Montfort au cours d'une conférence aux séminaristes de la communauté du Saint-Esprit à Paris, (cf Besnard doc et recherche t. IV). Ici cette Sagesse n'est pas Jésus-Christ. Elle est surnaturelle et divine, sagesse de l'Evangile, enseignée par Jésus-Christ dans ses paroles et ses actions, inconnue et méprisée de la sagesse humaine.

Constat donc du caractère polysémique de la sagesse chez le P. de Montfort. Celui-ci a évolué dans sa manière de voir la Sagesse/sagesse et a toujours sauvegardé son visage pluriel. Reconstituer l'histoire de ce concept chez lui est une entreprise délicate parce que peu nombreux sont les documents datés avec précision.

Ceci dit si nous examinons les lettres du Père de Montfort, quelques repères :

Huit renferment le mot « **sagesse** » en **trois sens différents** :

1. **sagesse du Christ et du chrétien associée à la croix,**
(cf L.13 OCp. 40 ; L14 OC p. 41; L20 OC p.55; L34)
2. **sagesse divine, attribut de la Divinité,**
(L. 15 ; 16)
3. **et le don de la sagesse qui est parole donnée aux prédicateurs et « goût de la vertu »**

La sagesse est une « vertu » attachée à la Croix du Christ et qui lui est inséparable : « *C'est en cette aimable Croix qu'est renfermée la sagesse véritable, que je cherche jour et nuit avec plus d'ardeur que jamais* » (L 13), *L'amour de la divine sagesse est l'amour de la Croix* (L 14), *épouser la sagesse, c'est épouser la Croix* (L 20), dans sa dernière lettre vers Pâques 1716, il parle de la « *sagesse de la croix du calvaire* » (L 34) cf également LAC 45 ; C 19,8 ; C102,9

Ainsi nombre « *de Lettres de Montfort manifestent sa recherche mystique de la Sagesse « essentielle », attribut de la divinité.* »

(Montfort fait demander la divine sagesse qui n'est autre que le don de la parole.

Lettre aux Habitants de Montbernage (LM OC p. 811)

Aux pèlerins de ND des Ardilliers RS Pompain OC p. 817 « obtenir de bons missionnaires et le don de la sagesse pour connaître, goûter, pratiquer la vertu... »

Cette Sagesse est « vertu », savoir vivre du Christ Jésus (cf C. 41, 18 ; 58,8) et du Chrétien.

Cette sagesse de Dieu est lui-même (cf C 16,29 ; 19,25 ;)

Sagesse essentielle, surnaturelle, assistante de la divinité (cf C. 125,9 ; 126 ; SM 23)

Sagesse qui est le Verbe (C 125,7)

Sagesse dont Marie est comblée (C. 90,12 ; C 52)

Mais la Sagesse c'est Jésus lui-même (C. 65,4 ; 103 ; 124 ; 129,2 ; RP 301 ; VD 240)

Sagesse divine (C.103,1 ; RP 46), infinie (VD 80 ; 139), incréée (C 103,4), incarnée (C 126, 2)

Conclusion sur cette polysémie de sens du terme « sagesse » chez le P. de Montfort

- 1- *La Sagesse une notion éclatée d'où*
- 2- *Émerge la figure de la Sagesse essentielle comme personne mystérieuse de la Divinité qui*
- 3- *sera identifiée avec Jésus-Christ de manière quasi exclusive dans l'A.S.E. qui, de ce point de vue, contraste avec le reste des œuvres de Montfort.*

« Dans L15 ;16 ;17 ; C 125 ;126 ; ASE, tout un vocabulaire commun : trésor, richesse, plaisir, posséder, obtenir, acquérir, demander, désir, beauté, douceur etc... qui ne peut que mettre en relief l'ASE, si l'on prend comme critère l'identification de la Sagesse avec le Verbe de Dieu incréé et incarnée » (cf note 101 doc O. Maire)

Au sujet des Sources de l'A.S.E. (O. Maire p. 28^{ss})

Fondements bibliques cf divers travaux. Parmi eux l'article du P. Maurice Gilbert (SJ) « *L'exégèse spirituelle de Montfort* » dans *NRT de Louvain*, 104 p.678-691, nov-déc 1982.

Il montre entre autre comment Montfort s'est attaché au livre de la Sagesse « *le cas de Montfort exégète spirituel du Livre de la Sagesse est exceptionnel* »

Autres sources « auteurs spirituels »

Les résultats de travaux divers sur les sources de l'ASE ont « donné lieu à des débats aux conclusions tout à fait opposées. En fait cinq auteurs ont influencé Montfort dans l'ASE :

- **Jean-Baptiste Saint-Jure** (SJ) (« *De la connaissance et de l'Amour du Fils de Dieu Notre Seigneur Jésus-Christ* », Paris, 1634)surtout dans ASE 1 ; 2 ; 8-12 ; 66 ; 67 ; 69 ; 154-156
- **Père Amable Bonnefons** (SJ), son « *Petit Livre de Vie* » d'où Montfort a extrait les quarante-neuf oracles de la Sagesse en ASE 133-149
- **Père François Nepveu** (cf note 1 au sujet du n° 223^{ss} présentant la Consécration de soi-même à Jésus-Christ Sagesse incarnée par les mains de Marie)
- **Henri Boudon** (cf note 2 au sujet du chapitre XIV de ASE, OC p. 180)
- **Isaac Le Maistre de Sacy** c'est la principale source. Montfort lui doit ses traductions de l'Ecriture et aussi un commentaire.

A noter encore **Henri de Suso** (OP)

Un simple survol de la plupart des articles du Dictionnaire de Spiritualité Montfortaine fait apparaître que les références au **thème de la sagesse/Sagesse** sont très nombreuses.

Article	Quelques notes	pages
Alliance	Alliance et Sagesse	29
A.S.E.		47-62
Apôtre, apostolique	« sagesse apostolique »	78-79
Béatitudes		153
Beauté	Réf ASE	159ss
Bible Parole de Dieu	Cf ASE	183ss
Cantiques	Cf C	210
Consécration		282
Croix	Sagesse/ folie	339ss
Discernement	Fausse ou vraie sagesse ; Christ sagesse	392, 394
Disciple	ASE 227	400
Docteur de l'Eglise	Thème majeurs porteurs d'avenir : Sagesse incarnée,...	414-415
Ecole Française de	Montfort apôtre de la « Sagesse éternelle »	445
Eglise	Mystère pascal Sagesse/Croix	465
Femme	La Sagesse, son épouse (L20 ; C.126,1.2.4.5)	555ss, 558ss
Filles de la Sagesse		590ss, 592ss
Frères de St Gabriel		644
Incarnation	Dans la lumière de l'ASE	691ss
Jésus-Christ	JC Sagesse incarnée et crucifiée	749ss
Louis-Marie de Montfort	La quête de la sagesse ; JC Sagesse éternelle et incarnée	806ss;814ss;825
Marie		850, 861,
Marie-Louise de Jésus	La recherche de la sagesse cf ASE54	898ss
Modèles	JC Sagesse	953
Mystique	Cf mystère paulinien sagesse/ folie	979ss
Noël	Sagesse incarnée	1001
Paix	Réponse au Christ Sagesse	1005
Pauvreté/Pauvres	Un problème de sagesse	1032-1033
Prêtre/Sacerdoce	J'ai épousé la Sagesse et la Croix	1067
Prière		1080, 1084
Providence		1091
Rosaire		1148
Sagesse		1163-1184
Spiritualité montfortaine		1231 ; 1241ss
Traité Vraie Dévotion	La quête de la Sagesse	1254
Trinité	Le Fils	1280ss
Vertus	Sagesse	1330

**Quelques extraits d'articles pouvant éclairer les sens du mot « sagesse / Sagesse »
employé par le P. de Montfort**

Art. Sagesse de J.P. Prévost Dict. Spi. Montfortaine p. 1173ss

Constat au regard de diverses études :

« La vision de la sagesse, chez Montfort, est donc à la fois **très éclatée** – il propose lui-même toute une série de distinctions ou de quasi-définitions – et **très centrée**, puisqu'il ramène tout au mystère du **Christ-Sagesse**, qui est essentiellement un mystère d'alliance et de salut pour l'humanité.

Examen de cette diversité :

A- En ASE (ouverture) Montfort propose une définition basée sur **l'étymologie**.

« La sagesse, en général, prise selon la signification de son nom, est une science savoureuse, sapida scientia, où le goût de Dieu et de sa vérité. »

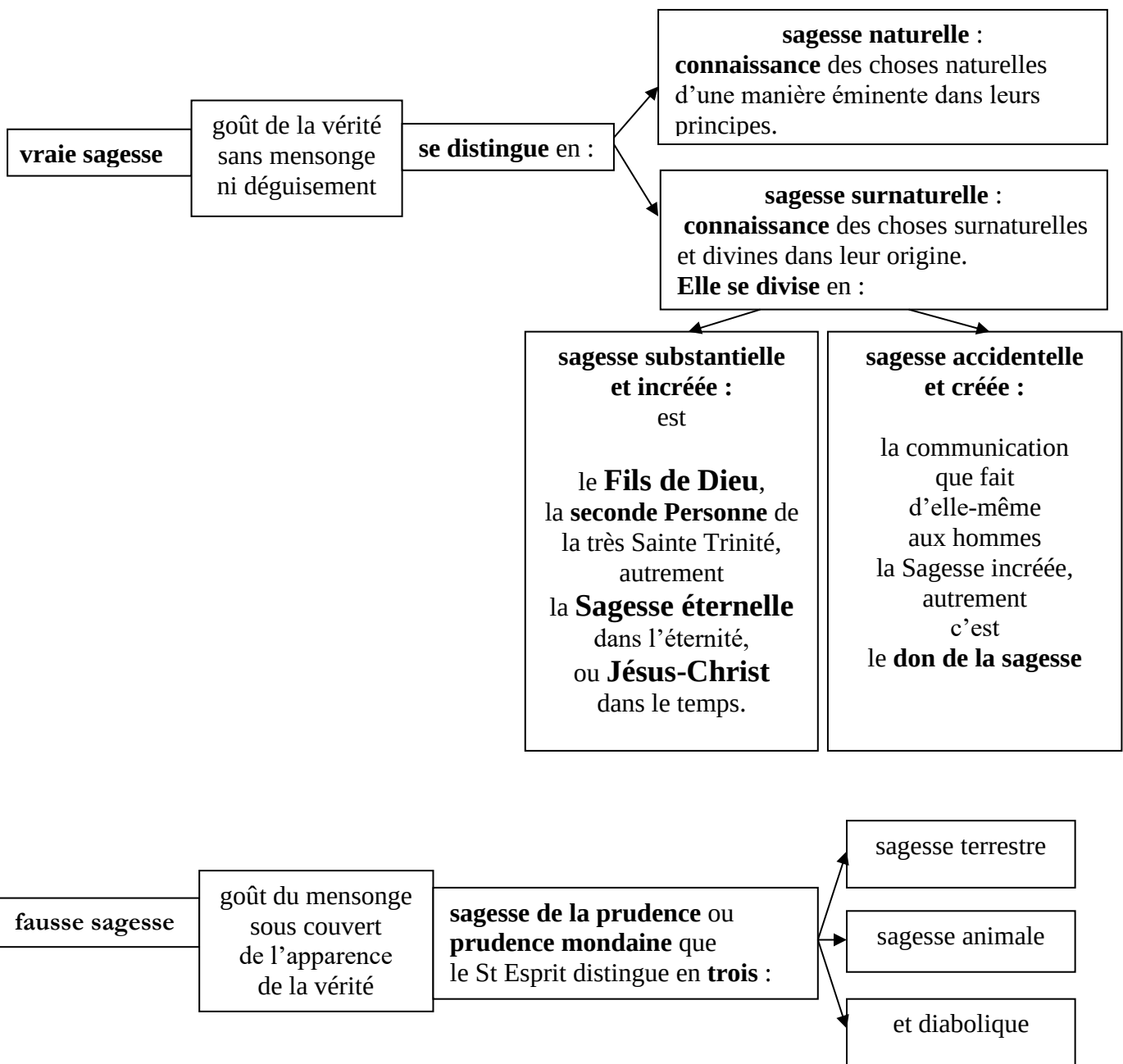
Sagesse liée à la connaissance, une connaissance **savoureuse**. Donc pas de connaissances théoriques, abstraites et froides, mais bien d'une **connaissance qu'on goûte et qui fait vivre**.

(cf choix des termes en ASE et Cantiques : goûter, amer, chérir, trésor, douceur, plaisir, délices, etc...)

B- Montfort propose aussi des distinctions de caractère plus **philosophiques** qu'il tire, cette fois de sa formation scholastique.

« Il y a **plusieurs sortes de sagesse**. etc... (cf ASE 13)

présentation schématique



Si les distinctions (sagesse naturelle/surnaturelle) tiendraient difficilement d'après les études récentes sur la sagesse biblique et d'après le renouveau théologique et biblique de Vatican II, celle entre (sagesse accidentelle et Sagesse substantielle et incréée) n'a rien perdu de sa valeur aujourd'hui, dont il faudrait simplement repenser quelque peu la formulation...

Outre ces définitions « essentialistes », Montfort aura également tendance à **définir la sagesse de manière inductive**, c'est-à-dire par une description détaillée des effets qu'elle produit chez ceux et celles qui la recherchent :

- esprit de discernement (ASE 92),
- connaissances qui font vivre (ASE 93-94)
- capacité de communication et de témoignage prophétique (ASE 95-97)
- goût pour tout ce qui est de Dieu (ASE 98)
- dons de l'Esprit (ASE 99)
- audace apostolique et force dans l'épreuve (ASE 100)

Montfort fait donc appel à sa propre expérience et à son sens de l'observation en matière de vie spirituelle. Ce faisant il rejoint la tradition biblique, pour qui la Sagesse donne toujours une mesure comble et une richesse incalculable : (cf ASE 90 citant Sg 7,11).

C'est d'ailleurs à la Bible que Montfort emprunte l'essentiel de sa « définition » de la Sagesse.

Il cite et commente les principaux textes de l'AT sur la **Sagesse personnifiée** (Pr 8 ; Si 24 ; Sg 6-8 ; (ASE 16-17) ; 20-« 0 ; 65-68)

De même que leur application, par les auteurs du NT à la **personne de Jésus** (ASE 16-19) etc... (Cf *article : Sagesse, Dict. Spi. Montfortaine p. 1175*)

La notion montfortaine est donc extrêmement riche de connotations (étymologiques, philosophiques, expérientielles, bibliques et, bien sûr théologiques).

Trois grands axes de la théologie de la Sagesse chez Montfort

- **Le Christ Sagesse**
- **La Sagesse évangélique et missionnaire**
- **La Sagesse paradoxale de la croix**

1-Le Christ Sagesse

La grande originalité du Père de Montfort, c'est sa lecture christologique des textes bibliques sur la Sagesse. Alors que le courant sapientiel révèle la diversité des significations du mot « sagesse », le développement de la réflexion amène toutefois les sages de la Bible à un déplacement des questions. De la question : « Qu'est-ce que la Sagesse ? », les sages sont passés à la question « Qui est la Sagesse ? » (cf Job 28 ; Pr 8 ; Si 24 ; Sg 6-8).

Pour le P. de Montfort, c'est évident que c'est cette question qui passe en premier lieu. Pour lui la réponse est la même que pour Paul (Cor 1, 15-20) et Jean (Jn 1, 1-18) : **la Sagesse c'est Jésus-Christ, Parole créatrice et Parole de Dieu faite chair.**

Dans ASE plus d'une quarantaine de références où **le Christ** est désigné comme **la Sagesse**, la plupart du temps sous le terme « **La Sagesse éternelle et incarnée** ». (Cf ASE 6 ; 8 ; 17-18)

Cf la structure et le développement que Montfort propose dans l'ASE, invitent à lire dans un sens christologique. (Cf ASE 7). ... « C'est proprement de cette Sagesse éternelle dont nous allons parler » écrit-il explicitement (cf ASE13)

La sagesse biblique n'est pas le tout de l'Écriture, pas plus que le titre de Sagesse n'est le tout de la christologie néotestamentaire. Mais l'une et l'autre permettent de mieux saisir la grande unité de l'histoire du salut et de la présence aimante de Dieu dans sa création. Montfort nous aide donc à mieux percevoir l'unité entre « l'un et l'autre Testament » entre la première et la seconde alliance.

2-Sagesse évangélique et missionnaire

La Sagesse que Montfort propose n'est nulle autre que la sagesse de l'Évangile.

Cf le chapitre entier qu'il consacre aux « principaux oracles de la Sagesse incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvés » (ASE ch.XII). Cet « abrégé » renvoie directement à l'Évangile dans lequel Montfort invite les chrétiens à puiser toute leur sagesse.

L'Évangile source de sagesse pour lui-même, c'est le sens de la réponse qu'il fait à son ami Blain en 1714. (Blain Doc et Rech. 185-186). Il va lui montrer quelle est la sagesse qu'il entend suivre, celle des missionnaires, des hommes apostoliques. (cf Blain...)

La sagesse qui le fait vivre est une sagesse qui le pousse à « entreprendre » et à « sortir de Jérusalem » comme jadis les Apôtres, pour faire « quelque chose de nouveau [...] pour Dieu ». Il n'est donc pas étonnant de le voir recommander à ses missionnaires d'estimer plus que tout le don de la sagesse pour le succès de leur prédication. (cf RM 60).

3-Sagesse paradoxale de la croix

« **La Sagesse est la croix et la croix est la Sagesse** » (Cf ASE 180) cet adage célèbre de Montfort dit bien à quel point ces deux réalités sont liées dans sa pensée (et son expérience spirituelle). Le chapitre XIV d'ASE (n°167-180) dédiée au « triomphe de la Sagesse éternelle dans la croix et par la croix » est fortement influencé par la pensée paulinienne (1 Co 1-2). Comme St Paul, Montfort s'incline devant les voies paradoxales de la Sagesse divine « si éloignées et si différentes de celles des hommes » (ASE 167-168).

La théologie sapientielle de la croix chez Montfort, n'a pas que des racines pauliniennes. Elle s'inscrit dans le cadre plus large d'une théologie biblique où le mystère de Dieu est perçu sous le signe de ce que le P. François Varillon a appelé « l'humilité de Dieu » et P ; Jean Morinay « la faiblesse de Dieu ».

(Cf ASE 127). Identification croix-Sagesse cf aussi Ct 19 ; 102.

La croix, signe/geste suprême de l'accomplissement en Jésus et par Jésus du salut du monde par amour. « ayant aimé les siens...les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1), (cf Montfort Ct 19,6 ; ASE 172).

Cf Art. « **Croix** » Dict Spi Montfortaine

La croix est donc vue comme la suprême sagesse. Si Dieu a choisi le chemin la croix pour nous manifester en Jésus son Fils son amour, cette croix devient suprême sagesse qui condamne la sagesse humaine dont parle St Jacques (cf ASE 80-82). Dieu ne changera pas. La Sagesse éternelle s'est unie à la Croix d'un lien indissoluble, d'une alliance éternelle.

« Jamais la croix sans Jésus ni Jésus sans la Croix » (ASE 172)

« La Sagesse est la croix et la Croix est la sagesse » (ASE 180)

cf Article « **Femme** » Dict. Spi. Montfortaine p. 555-556

1704 Lettre à sa mère (L 20)

« **Dans ma nouvelle famille dont je suis, j'ai épousé la sagesse et la croix...** » Cette métaphore est développée en (Ct 126, 1.2.4-5).

Qui est cette Sagesse que Montfort déclare être son épouse ? La figure biblique de la Sagesse est centrale dans la christologie de Montfort. Cette figure féminine de l'A.T. est la seconde personne de la Sainte Trinité qui s'est incarnée.

Ce qui est nouveau dans ASE et peut être même unique dans l'histoire de la spiritualité chrétienne, c'est que Montfort voit toujours le Christ sous l'angle de la Sagesse.

Article « **Spiritualité montfortaine** », Dict Spi Montfortaine p. 1242ss

Au sujet d'une « synthèse systématique » de la spiritualité montfortaine à partir d'une part : d'un regard qui embrasse deux pôles :

- a) **pôle historique** (Montfort dans la totalité de son expérience spirituelle)
- b) **pôle culturel actuel** (la conscience de l'Eglise d'aujourd'hui et la culture contemporaine)

d'autre part : de la division bipartite présente dans les œuvres de Montfort :

- a) **le mouvement descendant** (historico-salvifique) de Dieu vers l'homme,
- b) **le mouvement ascendant** (théo-anthropologique) de l'homme vers Dieu.

Ce double mouvement apparaît dans la structure même de l'ASE

- a) ASE ch. I – XIV la Sagesse dans sa marche vers l'homme
- b) ASE ch. XIV-XVIII, indique les moyens qui permettent de l'atteindre. (ASE 7 ;14)

« Elle (la Sagesse) veut descendre elle-même sur la terre pour le (l'homme) faire monter aux cieux » (ASE 168).

Dit autrement cf VD 1.

La formule qui résume la spiritualité montfortaine pourrait être la suivante :

« Répondre à l'amour du Père, exprimé dans l'histoire du salut par la mission du Verbe et de l'Esprit-Saint, vivant pour Dieu seul, Père et Providence, par le moyen de la consécration totale de soi-même au Christ Sagesse, dans la docilité à l'Esprit, en communion avec Marie, dans la communauté ecclésiale qui annonce le Règne de Dieu. »

Autre formule plus ramassée :

« A Dieu seul, par le Christ Sagesse, dans l'Esprit, en communion avec Marie pour le Règne ».

Au sujet du titre « **Sagesse** » que Montfort aime attribuer au **Christ**

Selon ASE, ce titre fait ressortir **quatre aspects du mystère du Christ**

- la **Plénitude** (ASE 9)

- la **Parole** (ASE 95)
- l'**Amour** qui descend vers l'homme dans une logique d'abaissement (ASE 70-71)
- la **Croix** (ASE 180)

Interprétant ces **quatre aspects** en termes adaptés à notre culture, nous pouvons reconnaître **quatre attributs du Christ Sagesse** :

- **Unique médiateur de salut** (cf st Paul 1 Tim 2,5 ; 1 Co 8,6 « Nous proclamons le Christ, *unique médiateur entre Dieu et les hommes* » cf Col 1,16 ; Jn 1,3.10.16-17 ; Col 1,20 ; Jn 1,14)
- **Maître de vie**
- **Le Christ dans sa kénose d'amour**
- **Le Christ dans son mystère pascal**

Art. « Filles de la Sagesse » Dict. Spi. Montfortaine p. 593ss du P. S. de Fiores

Précisions sur la signification de Jésus-Sagesse

« Pour Montfort il n'y a aucun doute : la Sagesse est Jésus-Christ et Jésus-Christ est la Sagesse (cf ASE 13-14, 83, 88, 89). Il y a une parfaite identification : « Le Fils de Dieu ou la Sagesse éternelle » (ASE 17) ; « La Sagesse éternelle ou le Fils de Dieu » (ASE 108) ; « Jésus-Christ, la Sagesse incarnée » (ASE 154, 166, 14). Dans sa lecture chrétienne de l'AT, Montfort voit le Verbe éternel en action dans la création du monde et dans l'histoire du salut. En particulier, il applique à la personne du Verbe ce que l'AT attribue à la Sagesse personnifiée, et considère le livre de la Sagesse « comme une lettre d'une amante à son amant pour gagner son affection » (ASE 65).

Au point de vue strictement biblique, il est difficile de soutenir aujourd'hui l'identification entre Sagesse et Jésus. Les textes de Paul (1 Co 1-2 ; Col 1, 15-20) et de Jean (Jn 1, 2-4), tout en décrivant le Christ par des traits sapientiaux et en lui attribuant des fonctions propres de la Sagesse vétérotestamentaire (médiation créatrice et salvifique), n'affirment jamais de façon explicite que Jésus est la Sagesse. La raison de cette discrétion du NT est que « Jésus dépasse infiniment la Sagesse telle que pouvait la connaître les sages de l'AT » (Cf art. de M. Gilbert).

Toutefois si la Sagesse de l'AT n'est pas Jésus-Christ, il ne reste pas moins vrai que Jésus-Christ est « Sagesse de Dieu » (1 Co 1, 24) « devenu pour nous sagesse » (1 Co 1, 30). Cette *Theou Sophia* (*Sagesse de Dieu*) désigne « le projet de salut de Dieu en train de se réaliser dans le Christ crucifié, révélé par l'Esprit présent au cœur de l'homme. » (cf note 51). On peut discerner même une « identification fonctionnelle » entre la Sagesse de Dieu et le Christ : dans la Croix apparaît et se réalise pleinement la sagesse de Dieu, c'est-à-dire son vouloir salvifique. Il faut ajouter que Jésus est présenté dans les évangiles comme maître de sagesse, qui recourt au langage sapientiel des béatitudes et des paraboles, mais dépasse la sagesse de Salomon, le sage par excellence (cf Mc 12, 42 ; Lc 11, 31).

Montfort, suivant la tradition qui remonte à l'école alexandrine et à saint Augustin, élabore les données de la Bible et parvient à une spiritualité centrée sur le Christ Sagesse. Sous ce titre, il recueille une quantité d'aspects de la personne du Verbe incarné, vu dans son dynamisme historico-salvifique. On ne peut pas nier que Montfort, attribuant au Christ le titre de Sagesse, mette en évidence au moins **quatre aspects de son mystère en harmonie avec la révélation biblique** :

- o le Christ comme « **Plénitude** » ou « Trésor infini pour les hommes » (ASE 9, 62)
- o le Christ comme « **Parole** » ou révélation des secrets de Dieu et de la voie du salut (ASE 16, 56, 95, 133-153),
- o le Christ comme « **Amour** » du Père et de l'Esprit Saint (ASE 118)
- o le Christ vers l'homme dans une logique divine d'abaissement et de pauvreté qui contraste avec les perspectives humaines, et comme relation à la « **Croix** », qui est « le plus grand mystère de la Sagesse éternelle (ASE 167). cf Kénose...

Théologiquement, il n'y a pas de doute que Jésus est la Sagesse du Père, à l'intérieur du mystère trinitaire, et il se révèle comme Sagesse dans l'histoire du salut, particulièrement dans le mystère fondamental de l'incarnation et dans celui central de la mort-résurrection.

Cette contemplation de la Sagesse venant à l'homme (cf mouvement décrit dans ASE) entraîne à ds attitudes vitales. (cf 4 moyens pour l'acquérir)

« La Sagesse est pour l'homme et l'homme pour la Sagesse » (ASE 64)

Spiritualité d'incarnation (kénose)

Marie, prototype de l'accueil de la Sagesse et lieu de rencontre entre la Sagesse et l'humanité. (ASE 105 ; 47)

Marie icône et mystagogue de Sagesse. Selon Montfort la fonction de Marie ne s'arrête pas à attirer la Sagesse dans le cœur des hommes. Il assigne à la Mère de Jésus le rôle d'éduquer les chrétiens à persévérer dans la communion d'amour avec la Sagesse.